

AUJOURD'HUI, LA MISÉRICORDE,
DANS LE SILLAGE DE JEAN EUDES

Sr Marie-Françoise Le Brizaut

Notre-Dame de Charité

Coatzacoalcos est un port pétrolier sur le Golfe du Mexique. Prostitution et trafic de drogue y prolifèrent. Une petite communauté de 4 soeurs de Notre Dame de Charité s'y est installée depuis 9 ans, en plein quartier de prostitution : au milieu des bars, du bruit et de la musique à peu près ininterrompus, les soeurs sont une présence fraternelle qui se met à l'écoute, qui refuse de juger, qui propose inlassablement accueil, formation, accompagnement.

Elles vivent dans ce quartier, et c'est déjà en soi un apostolat... Mais elles vont aussi à la prison et dans d'autres quartiers chauds de la ville. Elles ont suscité autour d'elles un petit réseau d'amis, qui à travers elles ont changé leur regard, ont expérimenté une autre approche des personnes marginalisées. Elles ont peu de moyens matériels, mais un grand coeur !

Cet exemple permet une première approche de ce qu'est la mission de miséricorde aujourd'hui, dans le sillage de Jean Eudes. Bien différente de ce qu'elle était il y a 360 ans, lorsqu'elle a commencé ici à Caen ? Dans la forme certainement ! Mais dans l'esprit qui l'anime, je ne pense pas qu'il y ait de différence fondamentale.

*"Porter dans son coeur, par compassion, la souffrance de l'autre,
Vouloir fortement le secourir,
Passer de la volonté à l'effet".*

C'est pour vivre cela que Jean Eudes a fondé Notre Dame de Charité, en ouvrant à Caen le 25 novembre 1641, le premier Refuge pour des femmes qui avaient besoin de soutien afin de retrouver leur place dans la société.

360 ans plus tard, Notre Dame de Charité est toujours une Congrégation vivante : plus

de 700 membres dans 10 pays d'Europe, d'Amérique et d'Afrique.

Sauf en Italie, en Espagne, au Mexique et au Kenya, nous n'avons plus la responsabilité d'institutions d'accueil de jeunes et femmes en difficulté. Depuis une trentaine d'années, nous nous sommes davantage orientées vers un autre type d'approche : aller vers, agir avec les personnes et les groupes que nous voulons aider, chercher avec elles les moyens de se construire.

Et vivre cette démarche avec d'autres, personnes et groupes qui partagent notre conception de la dignité de la personne. Ensemble, faire l'expérience que, bien souvent, chez des personnes considérées comme marginales, que l'on tend à mépriser ou à ignorer, il y a des germes de vie insoupçonnés, et que nous sommes évangélisées, converties par elles

Quelques exemples vont me permettre d'illustrer ce qui est vécu aujourd'hui dans différentes parties du monde par des soeurs de Notre Dame de Charité

Au Mexique, à la frontière des États-Unis, Tijuana est une ville en pleine industrialisation, mais aussi un lieu de transit, où beaucoup de latino-américains essaient de passer aux États-Unis : cela favorise le trafic de drogue, la traite des personnes, les violences de toutes sortes.

Depuis plus de 20 ans, une collaboration s'est instaurée entre habitants des deux pays, par les soins d'un groupe appelé "Mission Circle", animé par un Eudiste Canadien : ce groupe, sans cesse renouvelé, a commencé par aider les soeurs de Notre Dame de Charité dans leur action de réinsertion des jeunes adolescentes qu'elles accueillent ; il a continué par des activités de promotion dans des quartiers défavorisés : programmes alimentaires, sanitaires, de construction, soutien à la lutte contre la prostitution, participation à une amélioration de la vie dans les prisons...

A l'heure où l'on parle beaucoup de "l'impérialisme américain", je peux dire que ce que j'ai vu se développer là est au contraire bien dans la ligne d'une dynamique de coopération, de partenariat, à l'écoute des personnes et des groupes.

En Angleterre et en Irlande, l'action entreprise il y a une douzaine d'années pour rencontrer les femmes en situation de prostitution s'est peu à peu développée. Elle se réalise en collaboration avec d'autres Congrégations, ainsi que de nombreux bénévoles et un personnel salarié, en lien aussi avec plusieurs organismes locaux et européens.

En Angleterre, elle a aussi une dimension oecuménique.

Commencée avec les tournées nocturnes en minibus dans les quartiers chauds de Dublin, ou à pied dans les rues de Birmingham, elle propose aujourd'hui un accompagnement amical, une aide médicale et psychologique, un soutien juridique, des actions de formation en vue d'une insertion professionnelle.

La qualité de présence des différents intervenants fait dire aux femmes : *"Vous ne nous jugez jamais, on peut tout vous dire !"* ; *"C'est formidable d'être traitée comme tout le monde, c'est vraiment une expérience nouvelle !"*

De fait, après les avoir connues sur la rue, les soeurs et leurs collaborateurs rejoignent les femmes là où elles en ont le plus besoin, et leur font le cadeau d'une présence gratuite et attentive au tribunal, à l'hôpital ou à la prison, dans leur recherche de travail, quand elles se sentent seules et en situation d'échec. A travers des paroles amicales, des gestes simplement humains, nous cherchons à donner forme à l'Amour auquel nous croyons...

Nous tâchons bien sûr de soutenir les femmes qui expriment le désir de quitter la prostitution et de vivre autrement. Nous cherchons aussi à leur donner la parole, alors que souvent elles "n'existent" pas en tant que personnes.

Mais nous travaillons en outre à susciter dans la société une prise de conscience des injustices et oppressions auxquelles sont soumises les femmes embarquées dans le monde de la prostitution, qui est de plus en plus un réseau international et criminel, où on n'hésite pas à tuer celles qui veulent sortir du milieu et à s'attaquer à ceux qui tentent de les aider.

En France, le mouvement du Nid fondé il y a un peu plus de 50 ans, travaille également en ce sens, et plusieurs soeurs sont engagées à ses côtés, luttant entre autres contre la légalisation de la prostitution, travaillant à sensibiliser et former l'opinion publique, spécialement parmi les jeunes. "Un monde sans prostitution est possible !", "Les femmes ne sont pas à vendre !" sont des slogans utilisés par le Nid et d'autres Associations similaires.

Une présence attentive, avec un soutien en vue d'une réinsertion, c'est aussi ce que vivent les soeurs d'Italie avec de jeunes femmes, mères célibataires, étrangères pour la plupart. Elles les hébergent avant la naissance de leur enfant, et durant un an ou plus

ensuite, jusqu'à ce qu'elles puissent s'en sortir sans recourir à la prostitution. Environ 400 jeunes femmes ont ainsi été accueillies et aidées depuis 20 ans. Elles venaient de plus de 50 nationalités : cela reflète les déplacements de population liés aux guerres et aux crises économiques. Pour elles, cet accueil a souvent représenté une véritable prévention. C'est encore plus vrai actuellement, lorsqu'on sait que, sur les routes d'Italie (mais cela se développe aussi dans d'autres pays d'Europe...), plus de 30 000 jeunes femmes immigrées sont prises dans des réseaux mafieux de prostitution.

En France, Angleterre, Irlande et Mexique, des soeurs sont engagées au niveau des prisons. Les formes d'intervention, aussi bien auprès des hommes que des femmes, sont diverses ; elles varient aussi selon le contexte de chaque pays. Quelques soeurs ont un rôle en aumônerie de prison (comme ici à Caen, à Rennes également) ; d'autres animent des activités avec les détenus, leur écrivent ou les visitent ; certaines agissent pour l'amélioration de l'accueil des familles à la prison ; des communautés accueillent des détenues pour un temps de permission ou hébergent les familles lors de leurs visites.

Ce qui est important, c'est que notre action ne soit pas assimilée au "système carcéral", mais que nous arrivions un peu à faire percevoir qu'elle découle d'une autre logique : nous sommes témoins d'un Dieu qui a envoyé son Fils dans le monde, non pour condamner, mais pour donner la vie en abondance. Nous croyons donc que personne n'est définitivement perdu aux yeux de Dieu, et que le coeur peut accéder à la liberté, même derrière les barreaux.

En prison comme ailleurs, nous cherchons à vivre des rencontres de personne à personne, "*où chacun retrouve un peu d'humanité en devenant visage pour un autre visage*". Cela bien sûr suppose d'abord que la personne se sente accueillie, écoutée, non jugée, aidée à ne pas désespérer...

Pour être efficace, notre action doit se coordonner avec celle de beaucoup d'autres groupes, de façon à rejoindre aussi le milieu familial, à préparer la réinsertion, etc.

Il est également indispensable de travailler à changer le regard que la société porte sur les détenus, car trop souvent "*on nomme la personne à l'aide du crime qui a été commis*".

Ce n'est pas parce qu'on arrive à l'âge de la retraite, puis au grand âge, que la mission de miséricorde se termine ! Dans tous les pays d'Europe où la moyenne d'âge de nos

communautés est élevée, il y a un appel à vivre le charisme de miséricorde également dans cette situation de vie, partagée avec tant de contemporains.

Les activités bénévoles où notre charisme de miséricorde peut alors s'exercer sont nombreuses. Pour la France, j'en cite simplement quelques-unes . Secours Catholique, ATD Quart-Monde, différentes associations à caractère social, localement implantées, visites à des personnes seules, maintien des contacts avec des femmes que nous avons accompagnées autrefois, Acat, accompagnement de malades du sida, travail avec des demandeurs d'asile, alphabétisation d'immigrés, etc.

Chacune de ces activités (et la liste n'est pas exhaustive !) requiert attention personnalisée, sens de la dignité des personnes, capacité d'écoute, patience et espérance en l'autre. Les soeurs y participent individuellement, mais en même temps elles se savent envoyées par leur communauté, dont elles reçoivent soutien et encouragement, et avec qui elles partagent les joies et les difficultés rencontrées.

Pour les soeurs âgées de la Congrégation, nous avons mis en place des maisons de retraite, gérées par des Associations (comme "Madeleine Lamy" ici à Caen). Ces maisons accueillent également d'autres résidents : avec eux, les soeurs vivent une bonne part de vie partagée, où la compassion a une place de choix. C'est comme une "communauté de destin" à assumer, et le moindre petit geste y a son importance. Les soeurs ont la chance d'avoir le soutien d'une vie communautaire, et cela leur donne une plus grande liberté pour accompagner des personnes plus handicapées, plus isolées aussi. Malgré tout, "porter dans son coeur la détresse de l'autre, et s'engager à la soulager", être sans cesse à l'écoute et attentive, alors qu'on a aussi ses propres misères à porter, cela reste l'objet d'une décision personnelle et communautaire, à reprendre chaque jour.

Dernier témoignage sur notre mission de miséricorde !

Il y a maintenant 9 ans que nous avons commencé une fondation en Côte d'Ivoire, à partir d'une suggestion de nos frères Eudistes.

Nous n'avons pas voulu créer d'institution, mais collaborer au maximum avec toutes les personnes de bonne volonté. Dès l'arrivée, les 4 soeurs (dont une de Caen) se sont engagées dans un travail de présence et d'accompagnement des femmes dans l'un des quartiers précaires de la banlieue d'Abidjan : écoute des femmes à travers un accueil pour des soins primaires de santé, découverte des problèmes des balayuses de rues,

puis des "petites bonnes", ces gamines exploitées dans les familles où elles travaillent, et mûres pour la prostitution au bout de quelques années.

Au bout de quelques mois, décision de mettre en route un cours d'alphabétisation, uniquement avec des bénévoles. Ces cours se sont tellement développés qu'ils touchent maintenant près de 400 jeunes filles et femmes, et d'autres activités sont également proposées : cuisine, couture, crochet, broderie, puériculture... ainsi qu'un accompagnement psychologique et un soutien pour la recherche de travail. Les soins de santé continuent également.

Les collaborations sont multiples : nous formons maintenant communauté avec 3 soeurs du Bon Pasteur, Congrégation qui appartient aussi à la famille eudiste. Le Ministère de la Femme a détaché du personnel pour l'enseignement. Le BICE nous donne un soutien logistique pour l'accompagnement psychologique. Plusieurs organismes et groupes ont financé des activités et travaux. De nombreux bénévoles ivoiriens et européens permettent la poursuite et le développement des activités. Le Mouvement du Nid a été implanté et assure aussi un soutien important afin de parvenir à créer un réseau de lutte contre la prostitution.

Quelles sont les valeurs que nous cherchons à promouvoir dans toutes ces actions ?

Elles apparaissent sans doute un peu à travers ce que j'ai présenté. Il me semble important de les reprendre pour l'essentiel

La conviction de la dignité infinie de chaque personne, aussi abîmée soit-elle, le respect de l'autre, de façon aussi inconditionnelle que possible, la foi en la résurrection de Jésus, à l'oeuvre en toute personne, l'espérance obstinée que chaque personne peut avancer.

Cela se traduit par une attitude à base de compassion, selon son sens originel : rejoindre l'autre là où il est et souffrir avec lui, prendre dans son coeur sa souffrance, la faire sienne en quelque sorte, avec le désir de tout mettre en oeuvre pour alléger et si possible supprimer cette souffrance, jusque dans ses causes.

Face à des personnes très "blessées", habituées à se sentir méprisées, les regarder de telle façon qu'elles se sentent respectées, et que petit à petit elles puissent aussi porter sur elles-mêmes un regard nouveau, différent, qu'elles puissent percevoir ce message que Dieu a pour chacune d'elles : *"Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime !"* (Isaïe 43).

Il faut pour cela vivre un cheminement avec les personnes, dans l'accueil, l'écoute, l'encouragement, l'attention aux plus petits progrès, le non jugement. Cela demande une patience inlassable, qui ne se décourage pas devant le peu de résultat ou même quelquefois les pas en arrière, qui s'ingénie à découvrir en chacun ce qu'il y a de positif.

Cet accompagnement a d'abord une dimension personnelle : il prend corps dans le regard, le sourire, les gestes, le silence aussi bien que les paroles mais aussi les démarches à faire avec et pour l'autre.

Il suppose en outre une dimension institutionnelle, au niveau des structures de la société : un engagement à participer à des réseaux qui travaillent à faire reculer l'injustice de tant de situations, à être en quelque sorte la voix des sans-voix mais aussi faire en sorte qu'ils puissent avoir eux-mêmes la parole...

CONCLUSION

Vous le voyez, la miséricorde dans le sillage de Jean Eudes aujourd'hui à Notre Dame de Charité a pris de nouveaux visages. Mais elle cherche toujours à mettre en oeuvre ce qui animait Jean Eudes : "Une seule personne vaut mieux que mille mondes", elle vaut ce qu'elle vaut aux yeux de Dieu, c'est-à-dire un prix infini, le prix d'une fille, d'un fils de Dieu, et il vaut donc la peine de croire en elle et de s'engager à lui donner toute sa beauté, sa dignité, à la libérer des liens qui l'asservissent.

Il y a un an, une quarantaine de soeurs d'Europe fêtaient avec celles du Mexique le centenaire de l'arrivée de Notre Dame de Charité à Saltillo, au nord du Mexique. Au moment de la procession d'offertoire, différents symboles exprimèrent ce que les soeurs avaient voulu vivre au long de ces 100 années : pour dire l'un d'entre eux, une jeune femme sortie de la prostitution s'avança vers le célébrant, les mains symboliquement enchaînées. Arrivée devant lui, elle se retourna vers l'assemblée, éleva les mains et rompit ses liens, avec une expression de bonheur telle qu'il était impossible de ne pas se laisser toucher.

Voilà ce que nous, soeurs de Notre Dame de Charité, souhaiterions permettre à toute personne de vivre un jour, quels que soient les liens qui la retiennent en captivité !